

tées seront ici votre levier de base pour élever votre niveau de jeu.

### Le facteur psychologique

Nous avons parlé des réactions de vos adversaires, mais pas des vôtres, ni de vos gestes. J'ai dit plus haut que vous deviez rester impassible. Appelez cela « *sang-froid* », « *poker face* » ou ce que vous voulez, mais faites attention à ce que je dis.

Vous ne devez montrer ni joie ni anxiété durant la partie. En fait, plus important encore est de ne pas être euphorique et, surtout, de ne pas vous sentir déprimé. Les échecs sont un jeu difficile. Et toutes les compétitions sont difficiles. Vous devez vous endurcir pour les tournois. Bobby Fischer (champion du monde 1972-1975) affirmait : "Il y a des joueurs rugueux et des gars sympas. Je suis un joueur rugueux."

Supposons qu'à un moment vous aviez une bonne position, mais que vous avez laissé échapper votre avantage et que vous vous retrouvez maintenant dans une position difficile. Êtes-vous dans une situation désespérée, avec aucun moyen de vous en sortir ? Si c'est le cas, eh bien, abandonnez et pensez à la prochaine partie et non à votre malchance. Si par contre la position n'est pas désespérée, oubliez ce que vous avez laissé passer. C'est du passé. Personne ne lit les journaux de la veille, et vous ne devriez pas vous lamenter sur le lait renversé. Réfléchissez et battez-vous pour trouver une solution qui vous permette d'arracher la nulle. Si vous ne pouvez pas trouver une bonne solution, acceptez que la situation soit précaire, mais continuez à chercher et à vous battre pour le meilleur

résultat possible. Et si vous n'y parvenez vraiment pas, qu'est-ce que ça peut faire ? Il y aura une autre partie demain.

Dans d'autres occasions, vous pouvez vous retrouver dans la situation inverse. Vous vous débattiez depuis un bon moment dans une position quasiment perdante, votre adversaire a fait une gaffe, et la partie a pris désormais un tout autre cours qui vous laisse des espoirs de vous sauver. Dans de telles situations, le fait d'avoir été sous pression se fait sentir dans votre jeu. Maintenant que le pire semble être derrière vous, vous pourriez vous relâcher et votre concentration pourrait s'en trouver affectée. Que diriez-vous si vous finissiez par perdre au moment où vous étiez le plus proche de la nulle ? (Ne me répondez pas...)

Bien sûr, vous pouvez perdre une partie. Vous pouvez même en perdre beaucoup. Comme tout le monde. Et même comme les plus grands champions. Mais je vais vous dire ce que vous ne devez jamais perdre : **la tension, la concentration et la combativité**. On pourrait même résumer tout ça en un seul terme : **la concentration**. Qu'est-ce que vous feriez si vous veniez à perdre une pièce au quatrième coup d'une partie importante ? Vous pensez que ça ne peut pas vous arriver ? Ça peut arriver à tout le monde... par manque de concentration, bien sûr ! La partie suivante fut jouée aux Olympiades de Folkestone (1933) : 1.e4 c5 2.d4 cxd4 3.♘f3 e5 4.♗xe5?? ♔a5+, et les Blancs ont abandonné car ils perdaient le Cavalier e5. Pour votre information, les joueurs étaient Combe (Écosse) et Hasenfuss (Lettonie). Comment cela a-t-il pu

se produire? Uniquement à cause d'un manque de concentration.

### **Le facteur temps**

Jusqu'ici, nous avons parlé de la pure lutte échiquéenne et de ses aspects psychologiques, mais nous n'avons pas encore abordé le facteur **temps**.

Toutes les parties d'échecs de compétition sont contrôlées par le temps, sans quoi nous ne serions pas en mesure de parvenir à des conclusions claires. Dans des temps anciens, on n'utilisait pas de pendules et ça pouvait conduire certains joueurs à s'endormir sur l'échiquier ! D'un autre côté, à une époque comme la nôtre où tout est mesuré et codifié, vous serez sûrement d'accord avec moi pour dire que, si un joueur met deux minutes pour trouver un coup et qu'un autre en met 10 pour trouver le même, le premier est cinq fois meilleur que le second. Si ça se répétait jusqu'à l'abus, un joueur pourrait avoir utilisé une heure contre cinq pour l'adversaire ! Bien sûr, ça ne serait pas équitable, tout comme ça ne le serait pas non plus si, dans une course cycliste, un coureur était autorisé à dépenser cinq fois plus de temps qu'un autre concurrent pour la même distance !

Il doit donc y avoir un contrôle du temps, et dans les tournois modernes, il existe diverses cadences, qui vont de celle classique ou internationale au blitz (5 ou 3 minutes par joueur pour la partie) en passant par les parties rapides de 15 ou 30 minutes. En fonction du temps imparti, et tout particulièrement si la cadence exige un nombre minimum de coups à jouer au cours d'une certaine période (avec contrôles), le

joueur peut répartir le temps de réflexion sur sa feuille de partie. Par exemple, si la cadence est de 40 coups en 2 heures, il peut surligner par un trait rouge les coups 10, 20 et 30, de manière à se rappeler qu'il devrait avoir utilisé au maximum une demi-heure pour chaque dizaine de coups.

Bien sûr, ce ne doit pas être rigide, car dans l'ouverture, on dépense généralement moins de temps de réflexion. Mais quoi qu'il en soit, il est important que le joueur se fixe une norme de référence : une limite de temps à ne pas dépasser en fonction de ses propres critères.

### **Programmes d'entraînement**

Un joueur désireux de progresser doit absolument mettre en place un programme d'entraînement. Pour certains, cela consiste à aller régulièrement à leur club pour y disputer des parties rapides. D'autres étudient la théorie et les parties des grands joueurs en fonction du temps dont ils disposent. D'autres, encore, adoptent une formule mixte : ils jouent un jour par semaine, disputent deux ou trois tournois par an et consultent de temps à autre des livres et des publications échiquéennes.

Il est difficile de déterminer ce qui convient à chacun, car il existe une diversité infinie de joueurs d'échecs : depuis l'amateur, qui ne veut jouer qu'un tournoi de temps en temps, jusqu'au professionnel qui, bien sûr, n'a besoin des conseils de personne. Entre ces deux extrêmes, on trouve une grande variété de joueurs qui, en fonction de leur niveau, de leur situa-

tion personnelle et professionnelle et de l'endroit où ils vivent, peuvent exercer leur pratique des échecs de manières bien différentes.

Nous allons par conséquent définir trois profils dans lesquels nous tenterons de regrouper (même si c'est peut-être assez artificiel) tous les types de joueurs qui viennent de commencer les échecs — ou qui y reviennent —, c'est-à-dire le public auquel s'adresse ce livre.

### **Joueur X**

Un enfant, âgé entre huit et quatorze ans. Dans le cadre des activités extrascolaires de son école (avec ou sans l'influence de ses parents), il s'est intéressé aux échecs et commence à participer à des compétitions scolaires ou de jeunes.

### **Joueur Y**

C'est un débutant. Il est jeune, scolarisé (au collège ou au-delà), âgé entre quinze et vingt-deux ans. Il vient de découvrir les échecs et commence à jouer pendant son temps libre. Il veut participer à des tournois et il souhaite faire des progrès. Il est plein d'espoir, bien qu'il ne sache pas jusqu'où il voudra aller dans les échecs. Mais il est très intéressé et a la capacité d'engranger un flux de connaissances théoriques nouvelles.

### **Joueur Z**

Une personne d'âge mûr. Après une période de plusieurs années pour se fixer professionnellement et/ou fonder une famille, il a décidé de revenir aux échecs et de participer à des tournois occasionnels

et à des matchs par équipes. Il n'est pas passionné par la théorie et il est conscient qu'il a besoin d'acquérir des connaissances techniques. Jeune, il avait joué à un niveau amateur et veut surtout prendre du plaisir. (Il s'avère parfois que son fils vient aussi de commencer à jouer.)

### **Plan d'entraînement pour le joueur X**

Pour de tels enfants, je recommande très peu de formation théorique (ils la reçoivent d'ailleurs peut-être déjà à l'école), mais beaucoup de pratique et donc de jeu, du moins tant que cela n'empiète pas sur leurs devoirs d'école et qu'ils préfèrent les échecs à d'autres activités pendant leur temps libre. L'apprentissage complet des techniques de base contenues dans ce livre leur suffira amplement. À partir de 10 ans, ils devraient pouvoir s'habituer à un certain niveau d'entraînement qui consiste essentiellement à analyser leurs propres parties et celles de forts joueurs qu'ils seraient en mesure de comprendre. À cela, on peut ajouter des positions tactiques, en suivant les indications de ce livre, les manœuvres de mat et les principes élémentaires de stratégie et de planification. Concernant les ouvertures, il faut se concentrer sur les idées générales plutôt que sur des variantes spécifiques. L'idéal serait bien sûr d'avoir des cours avec un professeur d'échecs ou un entraîneur.

Programme hebdomadaire recommandé :

Étude : 2 heures

Jeu : 4 heures

### Plan d'entraînement pour le joueur Y

On peut conseiller à ce profil, qui a l'âge idéal pour devenir un très fort joueur d'échecs, d'opter pour un plan d'entraînement assez exigeant. Il pourra en déterminer lui-même l'intensité, ou, s'il a un entraîneur, lui laisser le soin de planifier le travail. Bien sûr, il faudrait distinguer les différents degrés d'intérêt (ça ne sera pas la même chose pour un jeune qui apprécie faire une partie d'échecs de temps en temps que pour un autre qui aurait en vue le Championnat du monde des jeunes). Sa réaction aux premières expériences en tournoi sera cruciale pour déterminer son degré d'intérêt. Nous allons conseiller ici un programme hebdomadaire qui se situerait quelque part entre ces deux extrêmes.

- Analyse de ses parties de tournoi (par écrit)
- Création d'un répertoire d'ouvertures personnalisé et rigoureux
- Travail théorique sur les ouvertures avec d'autres joueurs d'un même niveau
- La technique des finales
- Les plans de milieu de jeu
- Stratégie et tactique
- Rejouer des parties commentées de forts joueurs (15-20)
- Résolution d'exercices tactiques (4-6 par jour)

Étude : 4-5 heures

Jeu : 8-10 heures

### Plan d'entraînement pour le joueur Z

Avec ce joueur aussi, le programme d'entraînement dépendra tout naturellement de son degré d'intérêt. Si c'est un adulte, il sera plus à même que les deux autres profils de décider quels sont ses besoins et quelle part de son temps libre il est prêt à consacrer aux échecs.

Comme ce joueur pourrait rencontrer des difficultés pour se concentrer et risquerait de se fatiguer en raison de la longueur des parties de tournoi (quatre heures à réfléchir, c'est long), je lui conseillerais un entraînement spécifique. À savoir, des exercices combinatoires et l'analyse de ses propres parties, même si ce n'est pas de manière approfondie. Un bon livre d'ouvertures l'aiderait à construire un répertoire sur mesure. Comme il est tout à fait sensé de supposer que ce joueur n'aspire plus à être champion du monde, il lui suffira de se mettre à jour en ce qui concerne la théorie des ouvertures et de s'entraîner sur des positions tactiques pour dépasser ses amis et collègues.

Je recommande le programme hebdomadaire suivant :

- Des parties de 5 ou 10 minutes pour aiguïser les réflexes
- Étude des ouvertures préférées, en essayant d'intégrer dans le répertoire quelques systèmes modernes
- Analyse de ses propres parties de manière critique
- Rejouer des parties de maîtres
- Analyse post-mortem des parties lors des matchs par équipes. C'est quelque chose de « vivant » qui peut être fait avec ses coéquipiers et qui permet ainsi de progresser dans un cadre social plaisant.

- Étude : 3 heures
- Jeu : 6 heures.

## Derniers conseils

Les cartes sont sur la table : le lecteur doit maintenant avoir une idée de ce qu'il peut attendre des échecs et dans quelle mesure il est réellement intéressé. L'auteur de ces lignes, quant à lui, n'est assurément pas un psychanalyste, mais plutôt une sorte d'instructeur de l'ombre, qui espère bien avoir mis le lecteur sur la bonne voie.

Je vais sans doute me répéter pour mes derniers conseils. J'en suis désolé, mais c'est inévitable. Je suis persuadé, si vous voulez devenir un vrai joueur d'échecs (et non un simple « pousseur de bois ») que vous allez devoir fournir un sérieux travail personnel. Si ce travail personnel, en d'autres termes l'étude des échecs, pouvait être correctement guidé par un entraîneur, vous seriez chanceux. Il est possible dans ce cas que mes conseils soient superflus, car il est plus probable que votre entraîneur puisse vous en donner des précis, en fonction de vos capacités et de vos besoins. Si ce n'est pas le cas, et si vous avez étudié ce livre tout seul, voici donc quelques derniers conseils qui ne devraient pas vous faire de mal (j'utilise ce terme de conseils même si je suis bien conscient que peu de gens les suivent) :

- Suivez l'actualité échiquéenne sur internet. Si vous vous abonnez à une revue spécialisée, c'est encore mieux.
- Rejouez des parties contemporaines. Regardez une partie du siècle dernier,

ce n'est pas la même chose que de regarder une partie que Carlsen ou Caruana a gagnée la veille. Regardez-la en direct : le jeu d'échecs est vivant et vous avez besoin de sentir l'excitation.

- Consultez la théorie des ouvertures (encyclopédies, livres, revues, sites internet) sur les variantes qui vous posent problème, même si ces problèmes surviennent dans des parties amicales insignifiantes (par exemple, si vous perdez toujours avec la même ouverture contre un des vétérans du club).
- Faites preuve d'autocritique pour toutes les parties que vous jouez.
- Je pars du principe que vous avez accès à ChessBase (et si ce n'est pas le cas, je vous le conseille vivement). Créez une base de données avec toutes les positions qui vous semblent intéressantes, qu'elles soient issues de vos parties ou de celles d'autres joueurs.
- Créez une autre base de données pour les idées d'ouvertures qui vous viennent à l'esprit, avec les analyses que vous en avez faites, même s'il vous faut plus tard, peut-être, les mettre à jour. ChessBase codifie les parties selon le système international de l'Informateur, ce qui facilite grandement la classification des parties en fonction des ouvertures.
- Étudiez quelques ouvertures plus en profondeur et incluez dans la base susmentionnée toutes les parties que vous trouverez intéressantes avec ces ouvertures. Tenez cette base à jour. Vous n'avez pas à suivre les nouveautés de toutes les ouvertures, seulement celles qui font partie de votre répertoire.

- En ce qui concerne votre répertoire, évitez d'y intégrer les défenses Indiennes avant quelques années. Elles sont certes excellentes, mais leurs positions resserrées compliquent le développement. Les professionnels utilisent ces ouvertures, mais vous n'êtes pas (encore) un professionnel.
- Étudiez les finales et la stratégie. Recherchez auprès d'une source de confiance une liste de livres recommandés qui traitent de ces sujets.
- Fixez-vous des objectifs à court terme et à long terme.
- Profitez de la Megadatabase de Chess-Base et des grandes bases de données disponibles gratuitement sur internet. Utilisez ces bases de données pour rechercher des ouvertures particulières et des joueurs. Copiez toutes les parties qui vous sembleraient utiles.
- Procurez-vous une copie des règles du jeu sur le site de la FIDE ([fide.com](http://fide.com)).